



Nos prisons intérieures... méditation biblique

*Suivre le Christ en nous libérant de nos enfermements intérieurs
(Luc 9/57-62)*

Jésus adresse à trois hommes qui veulent le suivre des paroles exigeantes et abruptes. Au premier il dit : « D'accord, suis-moi, mais tu n'auras plus d'endroit où te poser et te reposer ». Au deuxième : « Viens, sans même enterrer ton Père ». Au troisième : « Tu veux d'abord dire *au revoir* à ta famille ? Évite quand même de regarder en arrière... ». Jésus serait-il devenu dur et insensible ? Non, car contrairement aux apparences, ce qu'il dit est empreint d'amour et d'humanité...

Le royaume de Dieu, n'est pas une construction humaine, il est un cadeau, une grâce de Dieu : indescriptible, légère et insaisissable.... Pourtant, pour recevoir ce règne, il convient de nous mettre dans certaines dispositions, c'est ce que symbolisent ces trois rencontres.

La première est placée sous le signe de **l'abandon de nos fausses sécurités humaines**, que représentent ici les lieux où Jésus refuse de « poser sa tête ». Nos possessions, notre statut social, nos relations, l'apparence de notre corps, sont toutes des formes d'extériorité auxquelles nous nous raccrochons la plupart du temps et qui peuvent contribuer à notre enfermement intérieur. Bien sûr, nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons tous besoin de toucher et de sentir du concret et du palpable pour exister. Mais nous identifier à ce qui, de près ou de loin, relève des dimensions matérielles de notre existence, est un frein à l'ouverture et à la liberté de notre être. Cette identification, appauvrissement de la source de vie en nous, nous empêche de voir et de recevoir les signes de la présence de Dieu qui se manifestent au fil de nos existences.

Jésus demande au deuxième homme, qui veut enterrer son père, de laisser les morts enterrer les morts. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il sent dans sa démarche, à première vue positive, une dimension mortifère et dépressive. Jésus distingue ceux qui sont morts physiquement et ceux qui sont morts intérieurement alors même qu'extérieurement, ils semblent encore fonctionner. C'est l'enferment intérieur le plus terrible et douloureux qui soit. Il se manifeste, par exemple, en restant accroché à un décès de manière à être, métaphoriquement, nous-même entraînés vers la tombe. Parce que le défunt représentait tout pour nous et qu'avec sa disparition, nous avons perdu goût à la vie. Ou alors, au contraire, quand celui qui est parti nous a fait du mal et que nous passons notre temps à ressasser au lieu de vivre... Jésus veut faire traverser à l'homme l'épreuve des **regrets mortifères**, quels qu'ils soient. Il veut lui faire comprendre que le défunt est, à présent, entre les mains du Seigneur, et qu'il n'a pas à s'en inquiéter... Lui-même doit maintenant se tourner vers la vie...

Au troisième homme, le Christ fait comprendre que le royaume de Dieu est résolument dirigé vers l'avenir. Regarder en arrière ne peut que nous figer, à l'image de la femme de Lot changée en statue de sel, quand elle se tourne vers le passé. Jésus compare la condition humaine à celle du laboureur. Il y a un sillon derrière nous. Ce que nous avons vécu est passé, des graines sont tombées sur le sol qui porteront leur fruit ou pas, cela ne nous appartient plus. Ce qui compte, c'est de labourer les champs de notre vie *au présent* tout en étant tourné vers *l'avenir* qui nous appelle.... Et ni nos déterminismes familiaux, ni le poids du passé, ne doivent nous emprisonner, nous empêcher **d'aller de l'avant**.

Luc nous invite donc à dépasser ce qui nous enferme intérieurement dans le matérialisme, la mort et le passé. Si nous plaçons, avant tout, notre confiance en Dieu, si nous nous tournons vers la vie et vers l'avenir, nous aurons créé un cadre dynamique dans lequel l'action de Dieu pourra se déployer jour après jour... Et, à travers nous, contribuer à changer le monde....

Christian Greiner